

CINQUIEME ANNIVERSAIRE DU DECES DE PIERRE MEINRAD HEBGA

Dédicace du livre

Pierre Meinrad Hebga. Philosophie et anthropologie, Paris, L'Harmattan, 2010
Centre BETHEL, Nkol Bisson, le samedi 2 mars 2013 à 16h

Conférence

*L'intérêt actuel de la poursuite des recherches initiées par Meinrad Hebga :
propos partant de la « matière noire » et du « boson » de Higgs*

Pr. Emile Kenmogne

*Docteur en philosophie
Hdr de l'univ. Paris Est*

Les recherches en physique et en astrophysique sur la matière connaissent de nouveaux développements depuis juillet 2012. Elles fournissent d'intéressants éléments pour des réflexions philosophiques qui croisent les intuitions et les préoccupations du philosophe camerounais Pierre Meinrad Hebga. Pour l'établir, je procède ici par quelques définitions.

La matière noire

Nous croyons que tout est fait d'atomes, l'eau, le sable, les enfants, etc. C'est d'ailleurs ce qu'on nous a appris à l'école. Les atomes existent réellement et la science l'a établi depuis environ 100 ans seulement mais l'idée d'atome est très ancienne et se retrouve déjà dans la philosophie grecque ancienne, qu'on a appelé le matérialisme antique.

La seconde chose à souligner est que les sciences telles que la cosmologie, l'astrophysique et la physique des particules établissent que les atomes ne constituent que 5% de la matière de l'univers. Les 95% restants sont constitués d'une autre chose, de quelque chose qu'on ne connaît pas encore. C'est un inconnu ; on sait ce que ce n'est pas, mais personne ne sait ce que c'est. On l'appelle alors « matière noire » ou « *dark matter* ».

Le problème actuel de la physique et de l'astrophysique est d'identifier cette fameuse matière noire. Elle est traquée dans le ciel et sous la terre. L'astrophysique cherche une particule de cette matière

noire dont on voit les effets et les preuves de l'existence et ignore tout de sa nature réelle.

A titre illustratif, le fonctionnement gravitationnel des étoiles dans la voie lactée montre de façon irréfutable que cette matière noire existe. Sans elle, toutes les étoiles voleraient en éclat dans le cosmos.

Il existe également des anomalies dans le comportement et la dynamique des galaxies. Pour comprendre ces anomalies, on suppose qu'il existe une matière noire invisible qui participe du mouvement de ces galaxies. Mais cette matière noire est d'origine et de nature inconnue : elle n'est ni gaz, ni objet compact, ni matière ordinaire...

Comment détecter cette substance invisible ?

Celui qui est informé des problématiques physiques actuelles sait que la chasse à la matière noire donne l'insomnie aux astrophysiciens contemporains en France, aux USA, au Royaume uni, etc. Des prix Nobel sont dans l'air. Car on voit bien les effets de quelque chose qu'on appelle « matière noire », mais on ne la connaît pas encore. La recherche scientifique part du principe qu'on la connaîtra. C'est un existant invisible à l'œil nu, comme le sont aussi les rayons X, les rayons Gamma, l'ultraviolet, l'infrarouge, les ondes radio, etc. A une certaine échelle, les radiotélescopes montrent bien à notre conscience ce que l'œil humain ne voit pas à l'état nu.

Précisons une différence pour finir : avec la matière noire on est passé de la problématique de la « matière cachée » à la problématique d'une autre matière ou de l'antimatière. La science montre là qu'elle en sait moins sur l'univers que ce qu'on croyait.

Le boson de Higgs

Le boson est un mot imaginé en 1964 par Peter Higgs, travaillant avec deux autres astrophysiciens, François Englert et Robert Brout. Le boson serait une particule originaire qui a la propriété de donner la masse à toute particule de matière.

L'enjeu est toujours de trouver une réponse aux questions : de quoi est constitué l'univers ? Y a-t-il des objets physiques réels dans l'univers, et quels sont-ils ? Quels sont les constituants élémentaires de l'univers et les forces qui les relient ?

La réponse à cette question pourrait élucider de quoi sont faits les 95% invisibles, de matière noire de l'univers.

Le 4 juillet 2012, une particule a été découverte qui présente les propriétés et les caractéristiques attendues dans l'hypothèse de Higgs.

On pense donc qu'on a découvert le boson de Higgs, mais il ne met pas fin aux questions philosophiques déjà formulées.

Remarquons que pendant que la science cherche de quoi est fait le monde, l'homme, y compris le scientifique, n'arrête pas de naître, de vivre, d'être malade et de mourir. Il n'arrête pas de se poser des questions sur le sens de son existence et des phénomènes qui meublent cette existence, sur leur rationalité et la possibilité de leur maîtrise.

L'un des penseurs de notre temps qui ont pris une conscience aiguë de ce questionnement et dont les travaux me paraissent aujourd'hui vraiment dignes d'attention est le camerounais Pierre Meinrad Hebga.

La matérialité de l'homme en question chez Hebga

Je vais droit au but.

L'expérience des problèmes d'hommes et de femmes, vécue par Hebga, l'a amené à rejeter toute conception chosiste, dualiste et matérialiste de la réalité humaine. S'il élabore forcément une métaphysique, c'est dans l'exacte mesure où la science ne répond pas aux questions que lui pose cette expérience poignante. Il n'y a donc pas chez lui une *métaphysique de complaisance* qui serait spéculative, mais une *métaphysique de nécessité* qui a des objectifs allant jusqu'au besoin de trouver des solutions aux problèmes de santé qui se posent à lui dans divers récits de souffrances humaines.

Hebga discute dès lors les théories anthropologiques occidentales et revisite le savoir anthropologique local africain ; il contribue à la revalorisation des savoirs endogènes, non pas pour le savoir en tant que tel, mais pour la vie des gens, la santé et le bien-être physique et mental. S'inscrit-il vraiment dans les « *cultural studies* » comme on l'écrit ces derniers temps ? On peut en douter. Mais son propos n'est pas culturaliste, puisqu'il s'adresse à l'homme de partout, sans céder au culte de la différence africaine, ni rejeter la *contextualisation de la rationalité*. L'homme africain n'est pas une espèce humaine à part, mais il est soumis à des déterminations culturelles, historiques et locales qui particularisent son discours et n'en font pas un discours atopique, sans lieu. La rationalité est dès lors toujours déjà située.

Quoi qu'il en soit de cette controverse chère à Hebga, on voit dans ses champs d'investigation variés les multiples visages ou personnages d'un homme peu ordinaire. Il en ressort aussi, et c'est le moins qu'on puisse dire, la jonction ou si l'on préfère la cohérence de ses multiples fonctions dont les principaux aspects sont qu'il était philosophe et prêtre, pasteur et guérisseur psychothérapeute, chercheur et soignant engagé.

Hebga aimait le genre humain et ne voulait pas d'une science qui eût pour finalité la science ou la sagacité.

A titre illustratif, on peut montrer comment il aborda la question scientifique de l'étoffe de l'univers en fonction de ses préoccupations pour la maîtrise de la réalité et de l'expérience humaines. Il écrit : « si l'on veut pouvoir rendre compte de certains phénomènes très importants de l'expérience africaine, et même extra-africaine (corporéité apparente des invisibles, vampirisme, etc.), il faut, d'entrée de jeu, admettre une certaine homogénéité entre les deux termes de la dualité oppositionnelle appelée par la philosophie occidentale matière et esprit » (Hebga, 1998, p. 6).

Hebga recourt alors à la théorie de l'objet comme champs gravitationnel à partir des doctrines de Mach, Einstein et Infeld. La science actuelle lui donne-t-elle raison ? On peut en débattre.

Pourtant son intention n'est pas moins crédible et digne de l'attention des chercheurs de notre temps, qu'ils soient épigones ou critiques.

Les phénomènes dont parle Hebga, sont définis par lui-même comme des « phénomènes paranormaux ». La science résiste à les prendre au sérieux parce qu'ils ne sont pas observables et mesurables, surtout à notre temps *post positiviste*. Le Cercle de Vienne, avec Wittgenstein, Schlick, Carnap et autres ayant tenté de montré ce qui doit être digne du mot savoir du point de vue de l'homme en traçant leur ligne de démarcation entre l'univers du savoir et celui du non savoir.

On sait que depuis Kant, en passant par Auguste Comte, pour le dire au passage, cette tentative de réserver un domaine de l'être à l'ignorance de l'homme n'a pas prospéré.

Hebga prend position pour l'illimitation de l'univers du savoir humain quand il écrit : « Pour voir un peu clair dans ce monde spécial, que même la société cartésienne et technologique ne semble pas avoir complètement dépassé, il faut braquer sur lui tous les éclairages disponibles, ceux de la science et ceux de la métaphysique » (Hebga,

1998, p. 19). Il ajoute plus loin : « Il faut oser tout examiner. Tout est digne de notre investigation. » (Hebga, 1998, p. 6).

La valeur d'un programme de recherche simplement esquissée par Hebga

Il convient de se reporter aux orientations tracées par Hebga lui-même, dans *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, 1998, pp. 6-7. A partir de là, comprenons combien il est important de considérer Hebga comme vivant et nous parlant encore et toujours. La pensée meurt-elle aussitôt que disparaît son auteur ? Qui comprend aujourd'hui la nécessité de la poursuite du vaste programme d'étude et de recherche que Hebga a été si bien inspiré de tracer dans ses travaux, comprendra en même temps l'intérêt et l'enjeu de poursuivre ces recherches. Un programme comme celui-là ne peut pas être accompli par une seule personne, en une seule vie. Nos jeunes doivent pouvoir retrouver ces intuitions et poursuivre la quête en discutant les idées de Hebga, mais aussi en les revisitant à la lumière des vérités expérimentales que les sciences actuelles sont susceptible de fournir.

Le but sera atteint quand la déconstruction de l'idée de rationalité permettra la maîtrise et la parfaite compréhension de l'ensemble des phénomènes humains, « normaux » et « paranormaux » dans la diversité culturelle.

Le travail qui a abouti au livre que j'ai codirigé avec Robert Ndébi Biya sous le titre *Pierre Meinrad Hebga Philosophie et anthropologie*, (L'Harmattan, 2010), les cours et autres conférences, contribuent à cette exigence de poursuite des recherches.